



# 2

## ANTARCTIQUE MAIS OÙ VAS-TU SANS AUTORISATION ?

**E**n 1947, les États-Unis organisent une expédition militaire sur le continent antarctique.

L'opération High Jump.

La mission est confiée à l'amiral Richard Byrd et supervisée par l'amiral Richard Cruzen.

Byrd, récipiendaire de la Medal of Honor, de la Navy Cross, de la Navy Distinguished Service Medal, de la Legion of Merit et de la médaille d'or du Congrès des États-Unis, chevalier de la Légion d'honneur, n'en est pas à ses premiers exploits.

En 1925, il a été envoyé au Groenland.

En 1926, il tente de survoler le pôle Nord, mais finit par faire demi-tour avec son avion à seulement deux cents kilomètres de sa destination.

Depuis 1928, il se rend souvent en Antarctique, parmi les pingouins.

Du moins, c'est ce qu'il dit à sa femme.

La première fois qu'il y pose le pied, il le fait avec deux navires et trois avions.

Le navire amiral est le City of New York, un navire de chasse norvégien précédemment appelé Samson, devenu célèbre, car prétendument à proximité du Titanic quand ce dernier a sombré.

Il survole le pôle Sud en 1929, un exploit jamais réalisé auparavant par aucun être humain, et découvre notamment le mont Sidley, le plus grand volcan endormi de l'Antarctique. Il dédie quelques montagnes en granite à John Davison Rockefeller Jr., qui l'a financé, et fonde la première base d'exploration sur le continent : Little America.

Retourner en Antarctique est pour Byrd aussi naturel que boire un verre d'eau.

En fait, c'est comme manger une granita.

Il doit explorer ce territoire de la manière la plus détaillée possible, en utilisant un porte-avions, deux destroyers, un sous-marin, douze hydravions, six hélicoptères, des navires de soutien et quatre mille sept cents marines.

L'opération High Jump manque de visibilité et certains supposent que la vraie raison pour laquelle l'amiral a été renvoyé parmi les glaces est la recherche des bases nazies de soutien aux U-Boot : les sous-marins allemands dont des nouvelles ont filtré pendant le conflit qui vient de se terminer.

Byrd est censé rester absent pendant dix-huit mois.

Bizarrement, il rentre chez lui au bout de trois semaines seulement.

Le 5 mars 1947, après avoir enlevé ses Moon Boots et posé ses raquettes, il fait des déclarations inquiétantes au journal chilien *El Mercurio* : « Les États-Unis devraient prendre des mesures de protection contre la possibilité d'une invasion du pays par des avions hostiles en provenance des deux régions polaires. »

Le même jour, un article est publié dans le *Daily News*, rap-





portant la découverte par Bunger, un lieutenant de Byrd, d'une vaste zone sans glace, au climat tempéré, caractérisée par une température de 25 degrés et des eaux tièdes d'un bleu-vert, en plein cœur de l'Antarctique. La soi-disant Oasis de Bunger.

L'amiral n'en parle pas.

On en parle toutefois en France : dans le magazine *Science et Vie* en 1960 et dans la collection *Que Sais-Je* en 1967.

L'Oasis de Bunger est décrite comme une zone verte où règnerait une température tropicale.

Même l'encyclopédie Treccani en parle : « Une sorte d'oasis derrière la terre de la Reine-Mary, sans glace, recouverte de prairies et parsemée de lacs aux eaux vertes ou bleues. Dans l'ensemble, au moins un million six cent mille kilomètres carrés de nouveaux territoires. »

Byrd est trop préoccupé par des problèmes beaucoup plus importants pour penser à la possibilité d'ouvrir un centre thermal en Antarctique.

Dans une interview exclusive donnée à l'International News Service, il déclare : « Je dois avertir mes compatriotes que le temps est révolu où nous pouvions nous réfugier dans notre isolement et compter sur la certitude que les distances, les océans et les pôles étaient une garantie de sécurité. »

Le 8 décembre 1954, il apparaît dans le programme télévisé *Longines Chronoscope*, interviewé par Larry Lesueur, correspondant de CBS, et Kenneth Crawford, rédacteur en chef des relations nationales pour le magazine *Newsweek*.

Il affirme que l'Antarctique deviendra l'endroit le plus important au monde pour la science et raconte en détail ce qu'il a vu : « Bizarrement, il reste encore une région dans le monde aussi grande que les États-Unis qu'aucun être humain n'a jamais explorée et qui se trouve au-delà du Pôle. De l'autre côté





du pôle Sud par rapport à Little America. Je pense qu'il est assez surprenant qu'il y ait une si grande région inexplorée. Donc, il y a encore des aventures possibles. C'est une région oubliée au bout du monde. Y aller serait un peu risqué, mais rien de comparable à l'époque où nous utilisions de vieux avions lents et à courte portée, ou lorsque nous devions établir des bases. »

Maintenant, les avions vont beaucoup plus vite, sont plus sûrs, ont une portée beaucoup plus grande et il n'y a aucun danger à transporter une charge extrêmement lourde.

Bientôt, avec le brise-glace Atka, nous retournerons au pôle Sud pour faire des observations et rechercher des endroits où installer de nouvelles bases. Nous reviendrons en avril et rendrons compte des informations que nous obtiendrons de cette entreprise. Ainsi, nous préparerons les futures expéditions qui suivront.

Il y aura un nombre important d'expéditions, année après année, parce que le gouvernement s'y intéresse vraiment.

Il fait plutôt froid là-bas. Il n'y a qu'une seule famille qui y vit et ce sont les manchots empereurs, mais ils restent au nord.

L'une des raisons pour lesquelles cet endroit suscite l'intérêt, c'est que c'est de loin le lieu le plus important au monde pour la science.

Les groupes scientifiques de tout le pays sont vraiment intéressés.

Plus important encore, car cela concerne notre avenir et celui des générations futures, l'Antarctique est un réservoir de ressources naturelles et nous savons que la population est destinée à croître.

Nous avons trouvé assez de charbon à cent quatre-vingts miles du pôle Sud, sur une grande crête de montagnes non couvertes de neige, pour approvisionner le monde entier pendant un bon moment.

Ce charbon est la preuve qu'il y a beaucoup d'autres minéraux. Nous en sommes certains.

Du pétrole aussi.

Le climat était autrefois tropical là-bas.

Donc, nous pensons qu'il y a du pétrole et nous avons des preuves qu'il y a de l'uranium.

Puisque nous gaspillons nos ressources de manière insouciante, un moment viendra où nous devrons aller chercher les choses là-dessous.

Tout comme le pôle Nord, que nous pensions être une terre de personne et qui est aujourd'hui très utile, le fond du monde sera important non seulement pour nous, mais aussi pour nos alliés. Avec un monde de plus en plus connecté, l'Antarctique acquiert une grande importance stratégique.

Maintenant, il y a sept pays très intéressés. La Russie est terriblement intéressée, j'en suis sûr. L'Australie a une expédition là-bas. L'Argentine, le Chili, la Nouvelle-Zélande, la Grande-Bretagne. Je pense qu'on peut plus ou moins considérer l'exploration privée du Sud comme faisant partie du passé. »

Jamais une prophétie n'a été plus juste.

En 1955, Byrd, qui est non seulement un héros multi-décoré, mais aussi un franc-maçon actif, est revenu en Antarctique avec l'opération Deep Freeze pour le compte du gouvernement, dans le cadre d'une collaboration internationale marquant le début d'une présence militaire permanente des États-Unis en Antarctique.

Des menaces mystérieuses de possibles attaques aériennes des deux pôles, un territoire plus grand que les États-Unis regorgeant de ressources, avec de l'herbe verte, des plantes et des animaux.

Ne vaudrait-il pas la peine que nous allions tous jeter un coup d'œil ?

Je commen... Ah non.

On ne peut pas.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1959, à l'initiative notamment de Rockefeller, le Traité sur l'Antarctique est signé à Washington : un accord international pour réglementer l'utilisation des parties inhabitables de l'Antarctique situées en dessous du soixantième degré de latitude sud.

L'objectif déclaré : l'utilisation pacifique des ressources du continent et la préservation de la flore, de la faune et de l'écosystème.

Les pays signataires, avec des revendications territoriales, renoncent à leurs demandes, à l'exploitation économique du territoire ou à des fins militaires.

Le traité entre en vigueur en 1961, initialement signé par douze nations.

Aujourd'hui, cinquante-trois pays y adhèrent.

Depuis lors, les voyages indépendants au sud du soixantième parallèle sont interdits, foutu !

Peut-on penser qu'une si vaste étendue de terre puisse être interdite pour protéger les pingouins, les brèmes, les mousses et les lichens ?

Qui se souciait vraiment de l'environnement dans les années cinquante ?

En 1951, à Gênes, le château Raggio, un magnifique château en bord de mer, a été brutalement démoli pour faire place aux aciéries Italsider.

Un écosystème détruit.

Il n'y avait probablement même pas l'ombre d'un pingouin là-bas.

Les pingouins ne sont arrivés à Gênes qu'en 1992 grâce à l'Acquario.

Quarante et un ans de retard.

Juste le temps nécessaire pour permettre au Groupe Riva de transformer un salon en toilettes.

Le Traité sur l'Antarctique a résisté, au fil des années, à tous les conflits internationaux.

Même la Corée du Nord est signataire depuis 1987.

Tout le monde est d'accord.

Vietnam, guerre froide, guerre du Golfe, etc.

Le Traité sur l'Antarctique n'a jamais été remis en question.

Essayons de faire un voyage théorique, en partant de l'Amérique et en considérant que le processus bureaucratique qui nous attendrait si nous voulions réellement aller en Antarctique serait le même pour chaque nation de départ.

Ne nous contentons pas d'une de ces croisières organisées qui nous obligent à suivre des itinéraires prédéfinis.

Un voyage indépendant, vers le sud, sur les cinq cent quarante mille kilomètres du continent antarctique.

Voici les étapes pour obtenir une autorisation : tout d'abord, il faut remplir un formulaire où la raison du voyage et l'impact sur l'écosystème de ce qui est considéré comme une réserve naturelle doivent être précisés.

Toutes les activités, les véhicules, les itinéraires doivent être approuvés.

Mais le pire arrive !

Les autorisations doivent venir du département américain et de multiples autres agences.



Une évaluation de l'impact environnemental est nécessaire.

Comment l'obtenir ?

Trois niveaux de vérification sont requis.

Notre déclaration doit passer l'examen initial de l'EPA (Agence de protection de l'environnement des États-Unis).

Ensuite, le département d'État l'examinera, puis elle sera envoyée à tous les pays.

À ce stade, l'approbation d'une commission internationale est nécessaire.

Enfin, si nous obtenons cette approbation, l'EPA procédera à l'enregistrement de la demande sur le registre fédéral des États-Unis après une évaluation finale.

Combien coûte une évaluation standard de l'impact environnemental, qui est beaucoup plus simple que celle à présenter pour l'Antarctique et qui nécessite des experts ayant été exactement là où nous voulons aller ?

De deux cent cinquante mille à deux millions de dollars.

Cet argent n'est utilisé que pour soumettre une demande qui peut être rejetée à tout moment par n'importe quel bureaucrate parmi les centaines déposées.

Sans remboursement.

Il y a ensuite des portions de terre « protégées spéciales » interdites à tout visiteur, quelle que soit la raison.

Personne ne peut obtenir l'autorisation de traverser ces terres.

Environ mille trois cents miles carrés.

Ces territoires sont répartis ici et là, ce qui rend la planification d'un itinéraire praticable en Antarctique extrêmement compliquée.

Aucun véhicule motorisé n'est autorisé pour tout le personnel non gouvernemental.

Aucun avion, aucun navire, aucune petite embarcation ou autre véhicule pouvant déranger la faune, que ce soit sur terre ou en mer.

Cela signifie que pour un voyage aller-retour de dix-huit mille kilomètres, aucun véhicule à moteur n'est autorisé.

Les chiens ne sont pas admis.

Pas de traîneau avec des chiens.

Le voyage n'est possible qu'à pied.

Il faut faire très attention quand nous marchons, car il est interdit de piétiner les lichens et nous devons nous assurer que notre demande ne soit pas rejetée simplement par crainte que nous les piétinions.

Nous devons emporter notre nourriture avec nous tout au long du trajet.

Pas de McDonald's.

Il n'y a pas d'endroits où se ravitailler.

À pied, avec des provisions sur le dos, sur près de onze mille kilomètres, à travers les glaces, à une altitude de quatre mille mètres, en sautant de droite à gauche pour éviter de piétiner la mousse.

Ah, si nous nous arrêtons pour faire caca, nous devons ramasser nos selles et les emporter avec nous. Nous ne pouvons pas les laisser là, à moins d'avoir une autorisation spéciale de la Fondation nationale des sciences. Quel voyage de merde ! L'amiral Byrd est décédé en 1956 d'un problème cardiaque. Il a laissé son cœur en Antarctique, dans le vrai sens du terme, et s'est embarqué sur le ferry de Charon pour sa dernière expédition, après nous avoir tout dit ou peut-être en emportant ses secrets en bon franc-maçon. Quelques temps après, l'archiviste en chef de l'université de Columbus, dans l'Ohio, révèle avoir trouvé l'un de ses écrits inédits. Le Journal Secret de l'amiral Byrd. « Je dois écrire ce journal dans le plus grand secret. Il racontera mon expérience en Antarctique qui a eu lieu le 19 février de l'année 1947. Viendra un temps où la rationalité des hommes devra se dissoudre dans le néant et il faudra alors accepter l'inéluctabilité de la Vérité. Je n'ai pas la liberté de diffuser la documentation qui suit, peut-être qu'elle ne verra jamais le jour, mais je dois quand même faire mon devoir et la déposer ici dans l'espoir qu'un jour tout le monde puisse la lire dans un monde où l'égoïsme et l'avidité de certains hommes ne pourront plus étouffer la Vérité. » Un vol d'exploration, une tempête magnétique, une vallée verte, un mammoth, des soucoupes volantes, une population extraterrestre, la rencontre avec un Grand Maître et un message pour l'Humanité. Cela semble authentique. Qui sait s'il contient la vérité ou si c'est le vin qui joue des tours au pôle Sud. Il y aurait un seul moyen de le découvrir. Aller en Antarctique. Le dessin animé Madagascar montre à de jeunes

enfants, dont l'âge ne leur permet pas encore de remettre en question ce qui leur est dit ou montré, le voyage épuisant d'un groupe de pingouins très déterminés à y arriver. Ils débarquent, descendent parmi les glaces et s'exclament : « Quelle horreur ! » Hollywood nous dit qu'il n'y a rien à voir là-bas. Raison de plus pour sortir de la « caverne » et y faire un saut.